

Zeitschrift:	Le nouveau conteur vaudois et romand
Band:	82 (1955)
Heft:	6
Artikel:	A propos d'un anniversaire passé inaperçu : le dialectologue Jules Gilliéron : (1854-1926)
Autor:	Bossard, Maurice / Gilliéron, Jules
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-229445

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos d'un anniversaire passé inaperçu

Le dialectologue Jules Gilliéron (1854-1926) par Maurice Bossard

A ma connaissance, aucun journal de chez nous n'a publié, dans la seconde moitié de décembre 1954, un article, même modeste, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du grand philologue et dialectologue que fut notre compatriote Jules Gilliéron.

Né à La Neuveville le 21 décembre 1854 d'un père qui, d'abord instituteur dans le canton de Vaud, était devenu professeur, Jules Gilliéron fit ses études à Neuchâtel, puis à Bâle. Ensuite, il se rendit à Paris où il travailla sous la direction de deux grands romanistes : Paul Meyer et Gaston Paris. Il y fit carrière.

Selon un ami de Gilliéron, le professeur Mario Roques, les Gilliéron étaient Vaudois, mais leurs ancêtres étaient des Français réfugiés chez nous au début du XVIII^e siècle, pour cause de religion ; la loi du 9 décembre 1790 permettant aux descendants de ces familles de reprendre la nationalité de leurs ancêtres fugitifs, notre jeune romaniste obtint par là la nationalité française. Malheureusement, le Livre d'or des familles vaudoises ne donne aucun Gilliéron réfugié de France ; toutes les familles de ce nom étant autochtones. Peut-être, notre romaniste était-il en revanche héritier d'une tradition, et même de documents (plus ou moins authentiques) affirmant que ses ancêtres étaient des Huguenots fugitifs. Cela aurait-il été suffisant pour bénéficier de la loi de 1790 ? Cela se peut. De toute manière, la nationalité française permit à J. Gilliéron d'accéder aux plus hautes charges de l'enseignement supérieur français.

Ayant débuté par un travail sur le patois de la commune de Vionnaz (Va-

lais), paru en 1880, Gilliéron entreprit, en collaboration avec Edmond, une immense enquête sur les dialectes, la première d'une belle envergure, puisque l'Atlas linguistique de la France, qui en fut le résultat, nous donne des renseignements sur le patois de 639 communes de France, de Belgique, de Suisse romande et du Val d'Aoste. Chaque fois, le sujet interrogé l'a été sur quelques milliers de mots. Cet atlas paru de 1902 à 1910, reste l'un des plus beaux titres de gloire de notre compatriote.

Collaborateur à plusieurs revues philologiques, Gilliéron se passionnait spécialement pour l'étude de la vie des mots. Pour lui, c'étaient des êtres vivants capables d'être malades, de mourir ou de se guérir. Un de ses ouvrages ne s'intitule-t-il pas : *Pathologie et thérapeutique verbale* ? Une de ces maladies est l'homonymie intolérable, c'est-à-dire le fait que deux mots ayant deux sens différents mais se prononçant la même chose, peuvent provoquer des quiproquos dans une conversation. Ainsi le latin *spina* (épine) et *spica* (épi) ont donné le même résultat en gascon de par les lois phonétiques de ce patois ; *clouer* et *clore* ne sont qu'un mot dans certains patois. L'homonymie intolérable amène la mort de l'un ou de l'autre des homonymes qui sera remplacé par un autre mot pris au patois ou à la langue littéraire. Gilliéron con-

sacra aussi beaucoup de son temps et de ses ouvrages à la géographie linguistique, ainsi son étude sur la répartition des noms désignant l'abeille dans le domaine gallo-roman.

Voilà brièvement résumés — trop

brièvement, sans doute — les faits principaux de l'activité et de la carrière de Jules Gilliéron, ce grand ami et remarquable connaisseur des patois, qui mourut à Gléresse, au bord du lac de Bienne, le 16 avril 1926.

BILLET DE RONCEVAL

Le dictionnaire à Léon !

Avant Noël déjà, Léon avait disparu. Après l'An, de même. Ça ne pouvait durer. Puisqu'il mangeait, c'est qu'il vivait, mais, tout de même !...

On l'a trouvé près de sa cheminée, trônant dans son fauteuil, et tout carabinardé dans un châle. On s'est assis, mais il n'a pas fait mine de nous offrir la moindre. Dans ces cas mystérieux, mieux vaut se taire et attendre les révélations.

Ça n'a pas tardé :

— Voyez-vous, a dit Léon, j'ai décidé de tourner la page avec 1955. Des années que je vis comme n'importe qui : c'est fini, je repars d'un nouveau pied. Je connais mon cas à fond, vu que j'ai étudié mon affaire dans un ouvrage merveilleux que j'ai acheté à un voyageur qui m'a fait visite en décembre.

Et il nous a exhibé sa nouvelle bible, un gros bouquin relié, une sorte d'espèce de dictionnaire avec des hommes coupés en tranches étalés sur gravure en couleurs naturelles, et des articles sur toutes les maladies qui te vous peuvent accrocher, et la manière de les coincer et de s'en débarrasser.

« Celui qui lit ce livre est sauvé », que disait un verset sous le gros titre.

— Oui, a repris Léon, on mange au rebours du bon sens, la boisson vous exterminate à petit feu et le tabac vous dévore. On se lève à des heures nuisibles

et on se couche à des moments dangereux. Bref ! de page en page, d'article en article, j'ai repéré tous les troubles que j'avais et, maintenant que j'ai acheté les pastilles recommandées, je ne vais pas tarder à aller mieux !

Jean du Gros-Bois n'a pas pu se tenir :

— Ah ! parce que tu te sentais mal bien ?

Léon l'a fusillé du regard :

— Si tu avais mon livre, tu verrais la menace des troubles cachés : la santé ne présage rien de bon !

Et le voilà relancé à nous décrire par le menu comment examiner les eaux qu'on refait et les ... Bon ! qu'on doit tout autant surveiller ce qu'on met dans son ventre que ce qui en sort. Et puis le cœur, les rognons, la colonne vertébrale, les jambes, le cou, le nez... tout ! notre Léon en savait dix fois autant que ces pauvres médecins qui ont pourtant étudié en première.

On se sentait tellement bas qu'on s'est dépêchés de filer. On a eu juste la force de se traîner à la cave à Jean. Il y faisait bon, au Gros-Bois, et on s'est vite remontés. Henri avait quelque chose qui le trahissait : ça est sorti après la troisième bouteille ! Il n'a dit que ça :

— Pauvre Léon, il est fichu avec sa bonne santé ! Dommage ! il était fait pour passer les huitante ! Il est raclé !...

— Bien sûr, on sait que Léon file du mauvais coton : on va avoir la douleur de le perdre d'ici en là...

St-Urbain.